

Satisfaction : Rachid Nekkaz s'est fait casser la gueule à Neuilly

écrit par Lou Mantély | 6 octobre 2017

Satisfaction : Rachid Nekkaz s'est fait casser la gueule à Neuilly



Ceux qui s'intéressent de près ou de loin à l'islamisation rampante de notre (jadis) beau pays connaissent forcément l'ineffable Rachid Nekkaz. Cet homme d'affaires algérien s'est notamment illustré après la promulgation de la loi sur le voile intégral, en payant les amendes aux musulmanes coupables de ne pas respecter la règle. Ce faisant, il les enjoignait bien sûr à mettre à mal notre système laïque, notre culture de l'assimilation et à faire avancer un peu plus le cancer islamique sur notre sol.

Il a tout de même eu le toupet d'affirmer, en 2013 au Nouvel Obs :

« Je suis un musulman laïque opposé au niqab. Ce que je défends, c'est la liberté pour les femmes de le porter ou non. »

On se tordrait le cerveau à extraire le moindre enchaînement logique dans cette sentence : laïque et musulman, niqab et liberté des femmes, etc.

Petite réjouissance pour les adorateurs de Nekkaz que nous sommes : l'homme vient de se faire bolosser en règle, ce matin, devant un immeuble de la très cossue Neuilly-sur-Seine.

<http://www.fdesouche.com/891653-rachid-nekkaz-agresse--a-neuilly>

Il semblerait que notre grand défenseur de la cause féministe ait été pris la main dans le sac en train de fouiller les boîtes aux lettres de résidence de l'ex-chef du Front de libération nationale algérien, Amar Saïdani. D'après les sources citées par *Jeune Afrique*, il cherchait des éléments

compromettants pour l'homme politique de l'ancien territoire français.

Une affaire entre muzz, en somme. Si elle ne constitue rien d'intéressant sur le plan de la lutte contre l'islam, il est toujours drôle de voir nos ennemis s'épuiser dans de petits combats de coqs écervelés.

Il faut dire que les tensions sont vives entre l'ancien dirigeant algérien et l'homme d'affaires. Témoin, ce communiqué de 2014 qui annonce une action en justice de Nekkaz et ses soutiens contre Saïdani :

« Le Jeudi 29 juin à 10h (Alger) et le Vendredi 30 juin à 10h (Paris) inshaallah, nous avons déposé, comme promis, une plainte collective internationale de citoyens algériens contre Monsieur Amar Saïdani, secrétaire général du FLN pour détournement de fonds et blanchiment d'argent.

Je tiens à remercier chaleureusement les 189 citoyens algériens courageux qui se sont joints à nous pour cette plainte.

En effet, 550 millions de dollars auraient été détournés en Algérie. Et des achats immobiliers auraient été effectués en France par la famille Saïdani avec cet argent.

L'objectif du MJC est de convaincre 100 à 1000 citoyens algériens de déposer plainte conjointement, à Alger et à Paris, contre Monsieur Amar Saïdani, le patron du FLN.

12 avocats algériens bénévoles ont proposé de déposer et d'assurer le suivi de cette plainte. Nous les remercions chaleureusement.

Si vous êtes intéressé(e)s pour participer à cette plainte citoyenne collective internationale, vous pouvez remplir le formulaire ci-dessous.

Merci.

Barak alaou fikoum

Rachid Nekkaz »

Deux ans plus tard, Saïdani accusait Nekkaz d'avoir été « actionné par le général Toufik pour perturber les élections de 2014 ».

http://www.huffpostmaghreb.com/2016/10/06/saadani--belkhadem-nekkaz_n_12374940.html

Précisons, bonne nouvelle, que pour tenter de se présenter à ces élections, l'homme d'affaires avait dû demander sa déchéance de la nationalité française. Double peine, puisqu'il n'a finalement pas pu être candidat (il retentera sa chance en mai 2017, avec le même insuccès).

Nekkaz n'avait pas manqué de menacer de poursuite Saïdani, et a carrément balancé les biens immobiliers de ce dernier dans la capitale française :

D'ailleurs, selon Médiapart, « *Rachid Nekkaz comptait organiser un sit-in devant la résidence de Saïdani dans le cadre d'une vaste campagne de dénonciation des biens mal acquis visant plusieurs kleptocrates algériens* » ce vendredi.

<https://blogs.mediapart.fr/rachid-barbouch/blog/061017/-rachid-nekkaz-agresse-par-le-fils-de-saidani>

Deux amis de Bourbonne, en somme, un peu plus bronzés mais pas moins violents.